

du coton, qui comptait, il y a dix ans, pour 88 % dans les exportations de l'Égypte. La crise qui secoue le monde a eu ici des conséquences tragiques. A un enrichissement soudain a succédé pour le fellah, dans beaucoup de cas, une misère profonde. Comme dans tous les pays ruraux, la monoculture finit tôt ou tard par compromettre ou par ruiner l'économie.

Malgré la monotonie générale de ses paysages, le Delta se divise assez nettement en deux parties : la partie centre et sud, ou Haut-Delta, de tout temps habitée et exploitée par une population grouillante; le nord, ou Bas Delta, terre de marais, de friches ou de lacs, aujourd'hui encore à peu près déserte, où beaucoup d'hectares pourraient être mis en culture et sans doute le seront dans peu de temps.

On goûtera le pittoresque et la couleur des pages que Jean Lozach consacre à la vie rurale et au village dans le Haut-Delta, ainsi que la description des *bararis* ou terres incultes du Bas Delta, en bordure des lagunes, des cordons littoraux et de la Méditerranée. Ces pages tranchent très heureusement sur la sécheresse inévitable des notions précises, des statistiques et des tableaux de chiffres.

CAMILLE VALLAUX.

FOLKLORE

Musique et chansons populaires. Dossiers de la Coopération intellectuelle; Paris, Société des Nations, Institut international de Coopération intellectuelle, pet. 4°, 256 p. — Béla Bartok : *La musique populaire des Hongrois et des peuples voisins; avec 127 mélodies pour la plupart inédites; extr. de l'Archivum Europae centro-orientalis, Budapest, t. II, fasc. 3-4, p. 197-244, 8°.* — André Mazon : *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud, Bibliothèque d'Etudes balkaniques, t. V, Paris, Droz, 8°, vii-462 p.* — P. Delarue : *Recueil de chants populaires du Nivernais, 4^e série, Paris et Nevers, Fortin, pet. 8°, 67 p., ill.* — Id. *« Promesse » du Jean-Pierre et de la Yéyette, ibidem, 8°, 46 p., ill.* — Marguerite Gauthier-Villars : *Petit chansonnier du Bourbonnais; Paris, Durand, 4°, 86 p.* — Idem : *Recueil de chansons recueillies et harmonisées; en feuilles; chez l'auteur, Châtillon-sous-Bagneux, Seine.*

Les rapports demandés dans les divers pays adhérents de la S. D. N. par l'Institut International de C. I. sur la **Musique et la chanson populaires** sont forcément d'une valeur très inégale, tant pour l'exposé général que pour les bibliographies. Je dirai immédiatement que celui de Tiersot pour la France est lamentable; il répète des banalités; sa bibliographie est à la fois mal faite au point de vue bibliotechnique

et pour le choix offert aux lecteurs. Qui pourrait se rendre compte ainsi que nous avons d'excellents théoriciens comme P. Coirault, et des collections dignes de confiance qui comprennent aux environs de 20.000 textes, pour environ 6.000 mélodies?

Il faut supposer qu'à la C. I. on accepte n'importe quoi, comme ça vient, parce que personne n'est capable de juger, ni surtout d'imposer une coordination. Les contributions de Mersman pour l'Allemagne et de Closson pour la Belgique sont sobres et impartiales; mais Liuzzi et Toschi ont déversé dans le volume un formidable fichier qui remplit les pages 90 à 143; je ne m'en plains pas, personnellement, car ce relevé est vraiment commode. Terrifiante est aussi la bibliographie de Kamienski pour la Pologne; elle ne me gêne pas non plus, puisque je sais le polonais; mais je me demande à quoi peut servir de donner un titre traduit en français au lecteur incapable d'utiliser le texte, surtout quand il est connu des savants, par expérience, que rien n'est trompeur comme un titre. Pour l'ukrainien, à quoi bon des transcriptions en lettres latines puisque les titres et les ouvrages cités sont imprimés en caractères cyrilliques?

Des idées générales sur les problèmes méthodologiques sont exposées dans la préface, signée de Lajtha, qui est bien au courant des difficultés de détail.

Béla Bartok est certainement l'un des meilleurs musicologues de l'Europe; son étude sur la **Musique populaire des Hongrois et des peuples voisins** est une excellente mise au point des résultats obtenus par lui après trente ans de recherches et l'étude de plus de 10.000 mélodies hongroises, auxquelles il faut en ajouter plusieurs milliers des peuples limitrophes. On trouvera p. 198-200 l'énumération des caractéristiques hongroises (gamme archaïque dite anhemiton-pentatonique; construction à 4 sections; structure descendante, etc.). Il y a deux types fondamentaux, les mélodies hongroises archaïques et les mélodies néo-hongroises, toutes deux rurales; de plus, une catégorie urbaine improprement appelée musique tsigane. Cette étude bien conduite, et où l'auteur ne craint pas de montrer combien complexes sont les problèmes d'origines et de contaminations, est suivie

d'un recueil de mélodies-types (avec paroles) qui assurent la démonstration générale.

Strictement localisés dans deux villages, Bobochtchitza et Drenoviane, sont les **Documents, contes et chansons** obtenus par André Mazon; on y parle un dialecte slave en plein pays albanais; le fait avait été relevé déjà par divers voyageurs et philosophes; mais on devra à notre compatriote une étude phonétique et lexicologique approfondie. Ce qui nous intéresse ici, c'est surtout le recueil de contes populaires (p. 145-353, texte slave et trad. fr.). Ils sont au nombre d'une soixantaine et appartiennent au fonds européen général; il y en a de merveilleux, de facétieux et d'hagiographiques; pour tous, Mme Mazon a établi un petit commentaire comparatif, avec renvois aux recueils de Cosquin, de Hahn et au Bolte-Polivka (commentaire des contes de Grimm).

Je rappelle à ce propos que c'est de textes de ce genre, non truqués et nettement localisés, avec renseignements sur les conteurs et conteuses, que l'on a besoin pour édifier les théories générales à venir; car la plupart de celles qui avaient cours il y a 20 ou 30 ans sont discréditées.

Paul Delarue continue, avec l'appui de la section nivernaise de la Ligue de l'Enseignement, la publication accompagnée de comparaisons et de commentaires des **Chants populaires du Nivernais** d'après les manuscrits laissés par Achille Millien. A signaler de belles versions de *Renard le tueur de femmes*, et du *Fils du Roi et les Canards blancs*. La chanson plus banale des *Noces du Papillon* fournit à P. Delarue l'occasion d'un véritable article sur « les insectes et les bestioles des champs dans le folklore nivernais (p. 24-34). Les historiens de la littérature provinciale feront bien de lire son commentaire de la célèbre chanson à boire de Maître Adam (Billault), menuisier à Nevers, publiée en 1656, et qui n'a guère subi de modifications en se transmettant oralement dans la région. La chanson XXXI est une berceuse à propos de laquelle l'auteur donne des renseignements sur la vie enfantine et les jeux et formulettes en Nivernais. Comme supplément à ce recueil, le même auteur a publié une saynète musicale, la « Promesse » du Jean-Pierre et de la Yéyette, en groupant plusieurs chansons populaires (incantation du sifflet; ber-

ceuse; la Yéyette; le mal marié; le chant de labour; etc.).

Le caractère folklorique local est ainsi conservé; par un texte très simple, ces chansons sont raccordées de manière que les enfants de l'école de Vauzelles apprennent et représenteraient sans aucune difficulté cette saynète, qu'on pourra apprendre ailleurs en Nivernais, ou même en France avec de petites modifications dialectales. On a déjà fait assez souvent des essais de ce genre, surtout à Neuchâtel, Genève, Lausanne, etc., mais fort peu en France, du moins sans arranger les mélodies ou les paroles, quand on ne les noyait pas dans des harmonisations hors de propos.

C'est le reproche que je vais être obligé de faire à Mlle Gauthier-Villars, dont le recueil est certes digne de confiance pour les paroles et les mélodies; mais les accompagnements pour piano qu'elle a ajoutés ne sont folkloriques à aucun titre. Il est vrai que ce choix de chansons (l'auteur en a bien d'autres, également obtenues dans les régions de Moulins et de Bourbon l'Archambault), est surtout destiné à des chorales du Bourbonnais, et sans doute aussi aux écoles.

Parmi les chansons obtenues, il y en a de rares : *Blanche Biche*, dont M. Coirault me dit qu'il ne connaît que peu de versions et qu'elle apparaît imprimée dès la fin du xv^e siècle; *Le Fils d'un Gentilhomme*; *Les Chevaux en peinture*, dont les versions anciennes sont bien plus brutales. En tout, le recueil comprend 15 chansons pour une voix; 9 chansons à plusieurs voix (les chœurs sont évidemment non-populaires) et 17 chansons pour enfants.

Quant aux autres chansons obtenues dans ces régions, Mlle Gauthier-Villars compte les publier elle-même, avec harmonisations pour chœurs mixtes; elle a déjà édité : *Pastourelle*; *La Vocation de Marie-Madeleine*; *Les Vendanges*; une *Chanson de Mai*; deux versions du *Fendeur de Bagnolet*. La plupart ont des parallèles en Nivernais, recueil Millien et Delarue; mais l'auteur m'affirme que la manière de chanter bourbonnaise leur donne un accent local. J'ajoute que pour cette région, on n'avait jusqu'ici que peu de chose; ce qui prouve de nouveau que, malgré la formule courante sur la disparition de notre folklore, il y a toujours encore des découvertes à faire en France; et que qui cherche trouve.

A. VAN GENNEP.